

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 12

Artikel: Les dessins du "Flight Lieutenant" Ley Kenyon (Stalag Luft III, Silésie 1944)
Autor: Quartier, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les dessins du « Flight Lieutenant » Ley Kenyon

(*Stalag Luft III*, Silésie 1944)

La « Grande évasion » ! Rappelez-vous, ce film de John Sturges (1963) retraçant la construction d'un tunnel de fuite, effectuée par un groupe de pilotes de la *Royal Air Force*, prisonniers des Allemands, auxquels s'était joint un aviateur américain, passionné de base-ball, campé par le sympathique et regretté Steve Mc Queen !

■ Adj sof Vincent Quartier

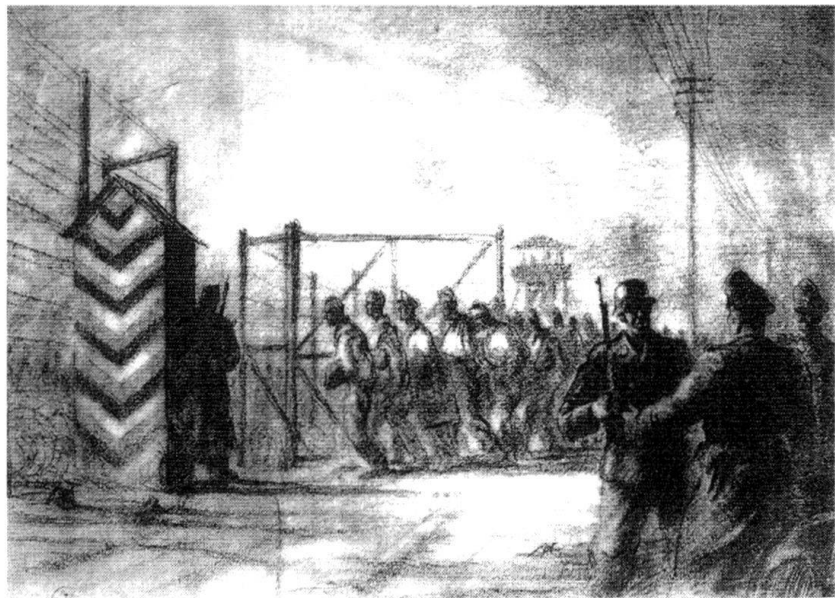
Quelque peu romancée pour le cinéma, l'histoire de ces courageux prisonniers alliés est parfaitement authentique ! Elle a eu pour cadre géographique, le camp Nord du *Stalag Luft III*, à Sagan (Zagan), en Pologne. Vers la fin de l'année 1942, un groupe de jeunes officiers de la *R.A.F.* et de différentes forces aériennes alliées regroupés dans ce camp de Silésie, mettent sur pied un projet d'évasion complètement fou : la fuite de leur lieu de détention par un tunnel de plus de 100 m. de longueur creusé de leurs mains ! Ce sera l'un des projets¹ d'évasion le plus courageux et le plus imaginatif jamais tenté par des prisonniers de guerre !

Regroupés dans une association secrète, « l'Organisation X », les candidats à l'évasion commencent la construction de leur tunnel (nom de code « HARRY »), au début 1943. A partir d'une baraque du camp, ils creusent tout d'abord un puits

vertical jusqu'à une profondeur de 10 mètres. L'entrée de celui-ci est camouflée sous un fourneau à bois. Puis, une chambre destinée à servir de dépôt de matériaux (étais de fortune, rails de bois, réserves de vivres pour l'évasion) est aménagée à la base du puits. La centrale de ventilation du futur tunnel est installée à la suite : constituée

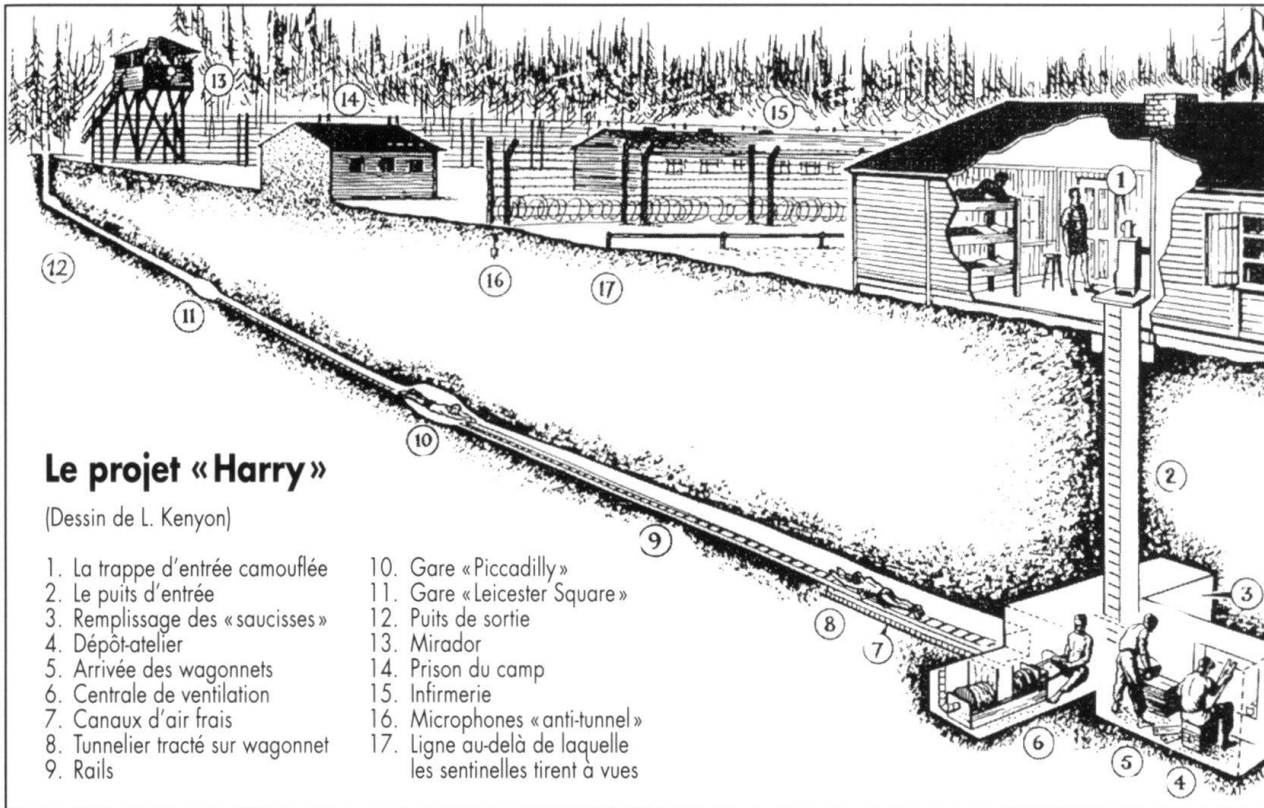
de pièces de bois, de cuir et de tissus, elle est actionnée manuellement et pulse de l'air frais dans des conduits métalliques fabriqués à l'aide de boîtes de conserves provenant des colis de la Croix-Rouge.

Ces locaux « techniques » réalisés, les prisonniers peuvent s'attaquer au tunnel : son dia-



Arrivée d'un nouveau contingent de prisonniers au Camp Nord du Luft Stalag III (1943).

¹ D'autres évasions par tunnels ont été tentées dans de nombreux camps de prisonniers durant la Seconde Guerre mondiale ; 143 officiers français se sont évadés ainsi de l'Oflag 17A, situé à Edelbach en Autriche, les 18 et 19 septembre 1943. Ils seront presque tous repris, sauf 2 officiers abattus lors de leur capture et 3 chanceux qui ont pu rejoindre divers mouvements de résistance en France et en Slovaquie. (ARTE, Les mercredis de l'histoire, « La malice et le camp », 28 avril 1999).



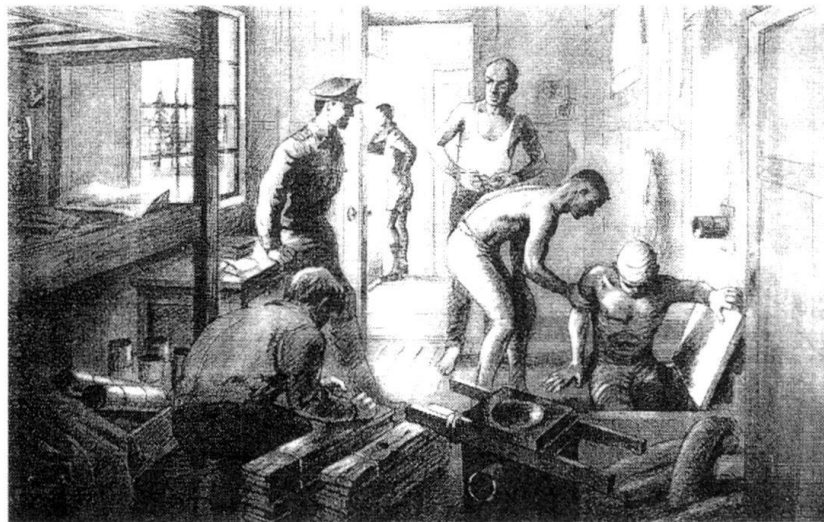
Le projet « Harry »

(Dessin de L. Kenyon)

- | | |
|----------------------------------|---|
| 1. La trappe d'entrée camouflée | 10. Gare « Piccadilly » |
| 2. Le puits d'entrée | 11. Gare « Leicester Square » |
| 3. Remplissage des « saucisses » | 12. Puits de sortie |
| 4. Dépôt-atelier | 13. Mirador |
| 5. Arrivée des wagonnets | 14. Prison du camp |
| 6. Centrale de ventilation | 15. Infirmerie |
| 7. Canaux d'air frais | 16. Microphones « anti-tunnel » |
| 8. Tunnelier tracté sur wagonnet | 17. Ligne au-delà de laquelle les sentinelles tirent à vues |
| 9. Rails | |

mètre devra permettre le passage d'un homme à plat-ventre sur un wagonnet placé sur des rails de bois et tracté au moyen d'une corde; sa longueur, une fois terminé, sera de plus de 100 mètres. Entre le départ, à la base du puits d'accès, et la sortie, prévue au-delà de la dernière ligne de barbelés, deux «gares» intermédiaires, permettant aux hommes de se reposer quelque peu sur le trajet, sont aménagées. Dans l'espoir de revoir prochainement ces lieux typiquement londoniens, les aviateurs les baptisent «Piccadilly» et «Leicester Square».

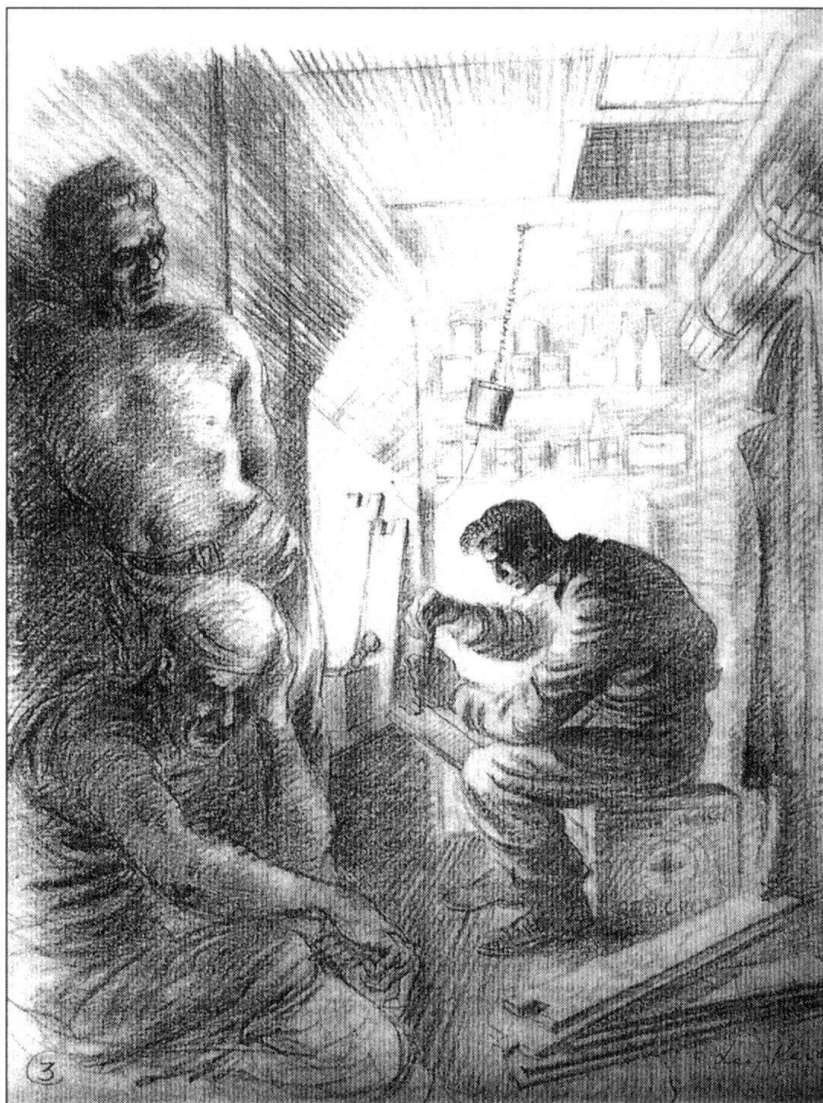
La réalisation de ce projet peu commun va durer plus de 15 mois et, malgré quelques alertes provoquées par des fouilles ponctuelles des baraques par les Allemands, jamais ceux-ci ne donnent l'impression qu'ils ne soupçonnent quelque chose.



L'entrée du tunnel. La trappe d'accès au puits vertical, avec, au premier plan, le fourneau à bois que l'on déplace chaque fois pour camoufler l'orifice. A gauche, sur le lit du bas, des tronçons de canaux de ventilation réalisés à partir de boîtes de conserve. A côté du fourneau, des planches enlevées à raison d'une sur deux aux lits des prisonniers et qui serviront à étayer le tunnel. A droite, sur la corde à linge, des « saucisses » de transport pour la terre évacuée du tunnel qui, portées sous les pantalons, permettent de répandre discrètement celle-ci dans l'aire du camp grâce à un ingénieux système de ficelles. Dans l'encadrement de la porte, un homme fait le guet et donne l'alarme lors d'arrivées inopinées de patrouilles allemandes.

C'est au début de l'année 1944, alors que l'ouvrage est bientôt achevé, que le *Group Captain* H.M. Massey, le *Senior British Officer* du camp, charge le *Flight Lieutenant* Ley Kenyon, un jeune pilote doué pour le dessin, d'établir un dossier «illustré» du projet en cours. Celui-ci se rend plusieurs fois dans le tunnel et réalise ses croquis dans des conditions extrêmes, parfois couché sur le dos, utilisant le plafond comme planche à dessin, à la lueur vacillante d'une *Kriegs-lamp*, sorte de petite lanterne utilisée dans les baraques du camp. Immédiatement après avoir été réalisés, ces dessins, sous forme d'esquisses, sont introduits dans un *container*, constitué de boîtes de conserve en fer-blanc, scellé hermétiquement. Il est caché dans la galerie d'un premier projet de tunnel abandonné (nom de code: «DICK») qui sera ensuite inondé par les prisonniers.

Un jour, d'après les savants calculs des concepteurs du tunnel, l'avance horizontale de celui-ci est stoppée et l'on procède au forage du puits de sortie. La date du «grand soir» est alors fixée au 24 mars 1944. Dès 21 h 30, les candidats à l'évasion se succèdent sur les wagonnets du tunnel et, dès leur sortie, se diluent dans la nature par petits groupes. L'opération va se prolonger jusqu'à l'aube du 25 mars, vers 4 h 45; c'est à ce moment qu'une sentinelle allemande patrouillant le long de l'enceinte extérieure découvre le puits de sortie et donne l'alarme, mettant ainsi fin à cette massive évasion de prisonniers de guerre qui entrera dans la légende!

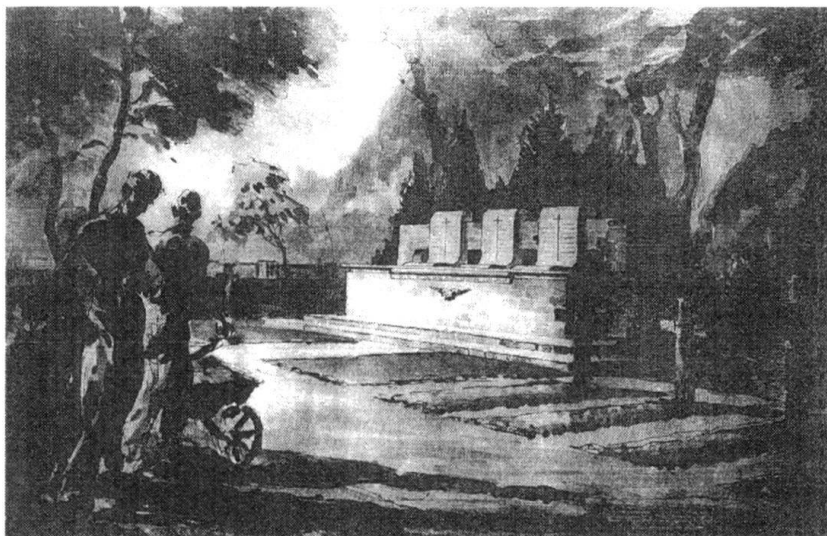


A la base du puits d'accès, le dépôt-atelier où des spécialistes préparent les étais, les rails et les conduits de ventilation du tunnel au fur et à mesure de son avancement. Au plafond, une boîte de conserve pendue au bout d'une corde et remplie de cailloux. Dès que la corde est agitée depuis le haut, le bruit provoqué alerte les occupants du tunnel qui remontent au plus vite. A gauche, deux officiers récupèrent avant de remonter à l'air libre.

76 officiers ont cependant réussi à s'échapper cette nuit-là. 3 d'entre eux seulement parviendront à rejoindre l'Angleterre, les autres seront tous repris après avoir effectué des trajets de fuite plus ou moins longs. Sur ordre personnel d'Adolf Hitler, 50 d'entre eux se-

ront fusillés sans autre forme de procès par la Gestapo, lors d'un simulacre de retour au *Stalag Luft III*.

Plus tard, en janvier 1945, devant l'avance de l'Armée rouge, les Allemands décident d'évacuer à marches forcées, les



Mémorial des 50 officiers évadés qui furent fusillés par les Allemands. Il sera érigé par leurs camarades, en mars 1944, dans le cimetière des prisonniers du camp nord du Stalag Luft III, à Sagan.

prisonniers britanniques du camp de Sagan, vers le cœur de l'Allemagne. Seuls les occupants de l'infirmerie restent sur place et, parmi ceux-ci, un officier de «l'Organisation X». Dès la libération du camp par les Soviétiques, il récupère les dessins et les esquisses du *Fligh-Lieutenant Ley Kenyon* et les ramène à son auteur en Angleterre. Kenyon va les reprendre et leur donner leur forme définitive, la version présentée dans cet article.

C'est grâce à l'amicale complicité de Bob Gorton, sympathique chef de cuisine aux *big moustaches* d'une institution morgienne travaillant à la réinsertion de jeunes en difficulté, que je peux proposer ces documents artistiques d'un intérêt historique certain. Son père, in-

corporé dans la *R.A.F.* durant la Seconde Guerre mondiale, avait



Ce dessin est sorti de l'imagination de Ley Kenyon, car il a été réalisé à l'intérieur du camp et avant l'évasion! Chaque évadé doit attendre dans le puits de sortie un signal transmis par un camarade au moyen d'une corde: c'est pour lui le moment de s'extraire de son trou et de courir vers la forêt toute proche avant que les faisceaux tournants des projecteurs ne reviennent éclairer la zone d'évasion!

été abattu sur le nord de la France au cours d'une mission, dans le secteur de Saint-Quentin. En compagnie de ses camarades d'équipage, il va réussir à se cacher plus d'une semaine avant d'être finalement capturé par les Allemands et interné dans le camp Nord du *Stalag Luft III*, à Sagan, en Silésie.

Après la guerre, il retrouve sa famille en Angleterre où il décède en 1990, et c'est lors de ses funérailles que son fils Robert reçoit un portfolio de ces fameux dessins de la part de leur auteur, le *Fligh-Lieutenant Ley Kenyon*.

V. Q.